

# LES CONSTITUTIONS DU CONCILE DU VATICAN

## CONSTITUTION *DEI FILIUS*

### PROLOGUE.

(suite)

#### 4 *Le Gunthérianisme.*

Cependant un autre prêtre allemand avait mis au jour une autre philosophie inspirée par le Kantisme, qui prétendait elle aussi renouveler l'apologétique chrétienne. C'était Gunther.

Antoine Gunther naquit le 17 novembre 1783, à Lindenau, dans le cercle de Leitmeritz, en Bohême. Ses parents étaient sans fortune ; aussi ne fut-ce point sans peine qu'il parvint à suivre des cours de lettres, de philosophie et de droit à Leitmeritz, et à Prague. Ses professeurs de philosophie enseignaient le système de Wolf. Il se persuada à leur école que la Révélation nous est inutile et sa foi fut ébranlée. Elle le fut bien plus encore, lorsqu'il eut cherché à approfondir les écrits de Kant, de Fichte et de Schelling.

En 1811, il accompagna à Brunn, près de Vienne, une famille à laquelle il était attaché comme précepteur. Le curé de Brunn, à qui il confia ses doutes et qu'il désigna plus tard dans ses ouvrages sous le nom de Pérégrin, lui recommanda de lire l'Écriture Sainte. Cette lecture et les conversations qu'il eut avec le bienheureux P. Hoffbauer, que l'Église vient de mettre sur nos autels, raffermirent complètement sa foi. Par le conseil de ce dernier, Gunther étudia la théologie et reçut la prêtrise (1820). Il se présenta même au noviciat des Pères de la Compagnie de Jésus ; mais il reconnut qu'il n'était pas appelé à l'état religieux, et se fixa à Vienne où il resta jusqu'à la fin de ses jours comme prêtre habitué. Il y vécut du casuel que lui rapportaient les services qu'il rendait dans les paroisses, des modiques émoluments d'une charge de censeur de livres et d'une petite pension qui lui fut servie par le prince de Bretzenheim et ensuite par le cardinal de Schwartzenberg. On lui offrit à plusieurs reprises une chaire de théologie à Bonn, à Munich et à Tubingue ; mais il déclina cette offre soit parce qu'il espérait enseigner à Vienne, soit parce qu'il craignait de rencontrer des adversaires dans ses collègues. Peut-être aussi désirait-il conserver des loisirs pour ses recherches personnelles ; car il ne cessa de travailler à une œuvre théologique qu'il regardait comme sa vocation. Il estimait que la philosophie des Pères et des scolastiques ne répondait plus aux besoins de notre temps et que les coups du criticisme de Kant en avaient fait un monceau de ruines. Il se crut